

Les Français souhaitent un rite funéraire moins ostentatoire et plus centré sur l'intime

Fanette Recours

La tradition de l'inhumation en France s'inscrit dans les principes de la religion catholique. Mais face à la montée de la crémation (1 % des obsèques en 1979, 28 % en 2007) et à la diminution de la pratique religieuse, quel est aujourd'hui le rôle du rituel funéraire ? La cérémonie a-t-elle toujours la place qu'elle occupait autrefois ? Comment s'effectuent le travail de deuil et le maintien du souvenir ?

À la demande de la Chambre syndicale nationale de l'Art Funéraire (CSNAF), le CRÉDOC réalise tous les deux ans, depuis 2005, auprès des 40 ans et plus, une enquête sur les pratiques liées aux obsèques. Les résultats montrent que les rituels funéraires occupent encore des fonctions importantes dans la société, notamment comme repères transmis de génération en génération et comme amorces du travail de deuil. Les 40-69 ans préfèrent aujourd'hui un cérémonial plus intime et psychologique que social, autant lors de la célébration que dans le souvenir. La ritualisation ne disparaît pas, elle prend des formes nouvelles, avec des attentes fortes sur les services proposés (lieu accueillant, présentation du défunt, musiques et textes appropriés...) et une profonde recherche de sens dans le choix des produits, par exemple le respect de l'environnement.

Le rituel funéraire reste nécessaire

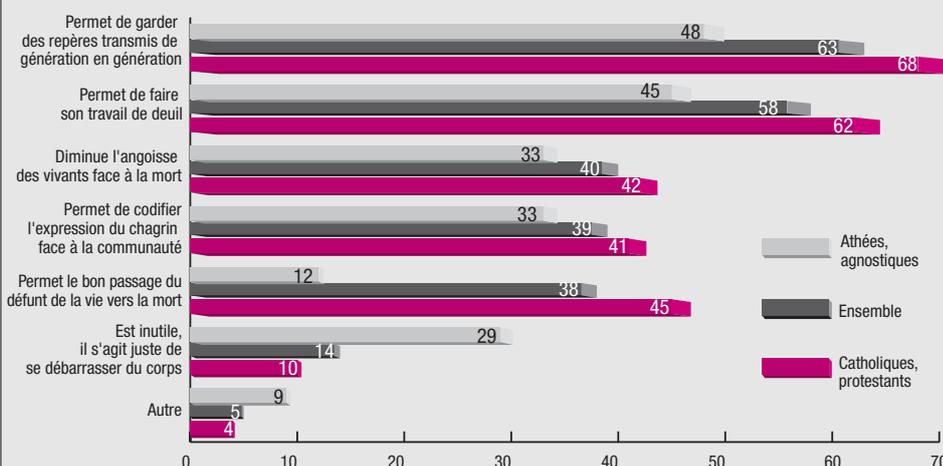
Avec la perpétuation d'une tradition fortement codifiée, le rite funéraire reste un rite social (63 % des personnes interrogées estiment que son respect permet de garder des repères transmis de génération en génération) mais aussi individuel (58 % jugent que le respect du rituel permet de faire son travail de deuil). Cela est particulièrement vrai pour les personnes se déclarant catholiques ou protestantes, sans que cela soit lié à leur pratique plus ou moins intensive de la religion. La mort et la religion ont longtemps été intimement liées, si bien que le rite

funéraire est encore empli de religiosité. C'est notamment le cas des personnes privilégiant l'inhumation. Elles sont de plus en plus nombreuses à évoquer les convictions religieuses pour expliquer leur choix (34 % en 2009 contre 28 % en 2007).

La diminution de la pratique religieuse chrétienne ces dernières années joue un rôle dans la baisse de l'inhumation au profit de la crémation. En 2009, 44 % des 40 ans et plus envisagent une crémation contre 39 % en 2005. Ce choix est beaucoup plus fréquent chez les non-croyants et les non-pratiquants. Dans la mesure où, depuis un siècle, la pratique religieuse des nouvelles générations est en baisse, il est

Le rituel funéraire, un repère générationnel

Selon vous, le respect d'un rituel...
(en %)



Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2009.

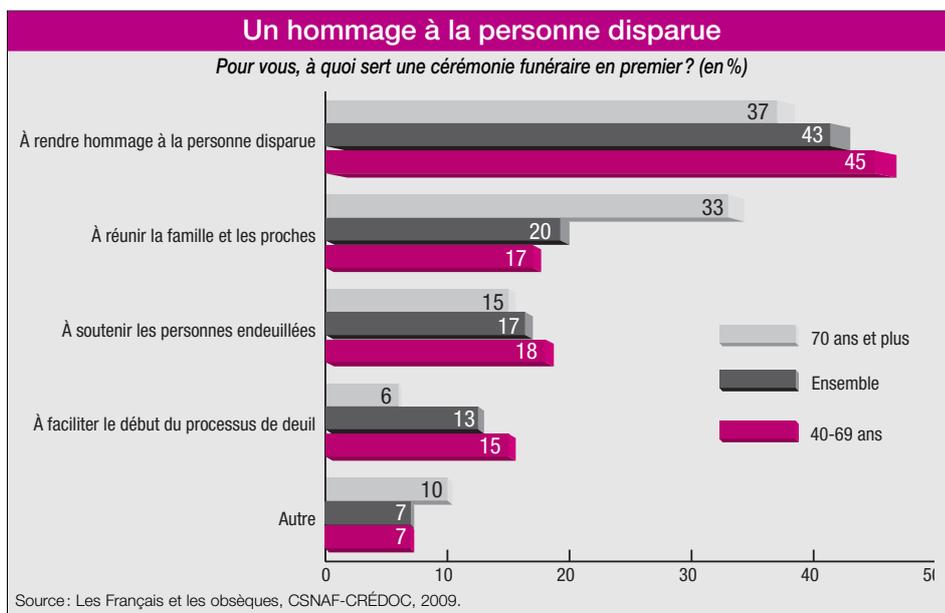
probable que le choix de la crémation se développera. Les intentions atteignent déjà 50 % chez les 40-49 ans, 47 % chez les 50-59 ans et 49 % chez les 60-69 ans.

Le rite funéraire, autrefois religieux et sociétal, ne risque-t-il pas de disparaître et d'empêcher le travail de deuil du fait du développement de la pratique de la crémation ? L'enquête du CRÉDOC montre que, s'il ne s'inscrit plus pour tout le monde dans un contexte religieux, le rite demeure un élément fondamental du deuil, quel que soit l'âge. La très grande majorité des Français de 40 ans et plus (86 %) lui accorde un rôle important. Peu d'individus (14 %) estiment qu'il s'agit seulement de se défaire du corps ; cette proportion atteint 35 % chez les athées et 19 % chez les agnostiques.

L'intime prend le pas sur le social

Les obsèques et le rituel qui leur est associé remplissent deux fonctions complémentaires : un aspect psychologique et individuel, à destination de soi, et un aspect social, à destination des autres. Dans le premier cas, il s'agit d'assurer au défunt un « passage » digne, dans lequel on puisse se reconnaître intimement. Cette notion est surtout évoquée par les générations moins anciennes. Les deux opinions qui ont davantage trait à quelque chose de personnel (43 % jugent qu'« une cérémonie funéraire sert d'abord à rendre hommage à la personne disparue » et 13 % pensent qu'elle « facilite le début du processus de deuil ») sont plus souvent exprimées par les 40-69 ans. Cela laisse penser que le rite trouvera toujours sa place au sein de la société, aidant chacun à affronter la disparition d'une personne chère. La cérémonie est ici considérée comme le vecteur d'expression du dernier contact avec la personne décédée et cet aspect du rite semble prendre aujourd'hui une importance croissante.

Les plus âgés sont davantage ancrés dans le côté social du rituel. Il s'agit, aux yeux des « autres », de « marquer » le décès. La cérémonie est publique, accessible à qui souhaite y assister. Ainsi, pour 20 % des plus de 40 ans (on dépasse les 30 % chez les plus de



70 ans), la cérémonie funéraire sert d'abord à réunir la famille et les proches et pour 17 %, à soutenir les personnes endeuillées. Chez les 40-69 ans, cet aspect social du rite semble perdre de son importance au détriment de l'aspect psychologique et individuel. Non que l'on puisse parler d'égoïsme, bien au contraire, mais aujourd'hui le rapport intime au mort prime sur le caractère ostentatoire de la cérémonie.

La perception du cimetière s'inscrit également dans ces deux tendances, balançant entre le psychologique (35 % pensent que c'est une façon de donner un lieu aux personnes disparues) et le social (c'est un lieu de mémoire collective pour 33 % des individus interrogés, un espace hors de la sphère privée pour 3 %). Ces deux visions, partagées par les catholiques et notamment par les pratiquants, s'accompagnent d'une troisième : le cimetière est d'abord perçu comme une tradition pour 26 % des plus de 40 ans, en particulier pour les non-croyants (43 % chez les athées et 35 % chez les agnostiques). Cette notion de tradition est importante parce que c'est elle qui continuera dans l'avenir à donner tout son sens à une cérémonie, associant à la fois les personnes sensibles au sentiment religieux et les autres. Pour les générations qui n'ont plus de pratique religieuse sur laquelle se reposer, le cimetière correspond à un besoin de se rassurer en retrouvant le socle des valeurs de base.

La place du souvenir aujourd'hui

Comment ce besoin de repères, très présent lors de la cérémonie, se traduit-il aujourd'hui dans « l'après obsèques » ? Le travail de deuil ne s'interrompt pas à la fin de la cérémonie, il passe aussi par le souvenir. Traditionnellement, le cimetière était au cœur du travail de mémoire. Aujourd'hui encore, près de 9 Français sur 10 s'y rendent au moins une fois dans l'année, 7 personnes sur 10 y allant, au moins de temps en temps, à la Toussaint. Mais avec la baisse de la pratique religieuse dans les jeunes générations et l'évolution des modes de vie, quelle sera la place du cimetière dans l'avenir et surtout qu'advient-il du travail de mémoire ?

La crémation se singularise par l'absence très fréquente de lieu de recueillement. Comme pour le rituel ou la cérémonie, c'est plus dans l'intime et de façon individuelle que va s'entretenir le souvenir. Parmi les personnes qui ont assisté à la crémation d'un proche ces cinq dernières années, 8 sur 10 déclarent que le souvenir s'entretient surtout par la pensée, sans avoir besoin de se recueillir. Fait notable, 7 sur 10 considèrent que le fait de ne pas pouvoir se recueillir sur un lieu physique où repose le défunt ne leur manque pas du tout.

Cette perception est souvent guidée par le rejet de formes ostentatoires dans l'hommage que l'on rend au défunt : ce sont les sentiments « intérieurs » qui guident l'entretien du sou-

venir. On ne se soucie plus du regard social normatif, indiquant ce qu'il est convenable ou non de faire en de telles circonstances. Le rituel « catholique » autour de la mort n'est plus une nécessité : le religieux et le collectif semblent gommés, accentuant le phénomène de privatisation du rapport à la mort.

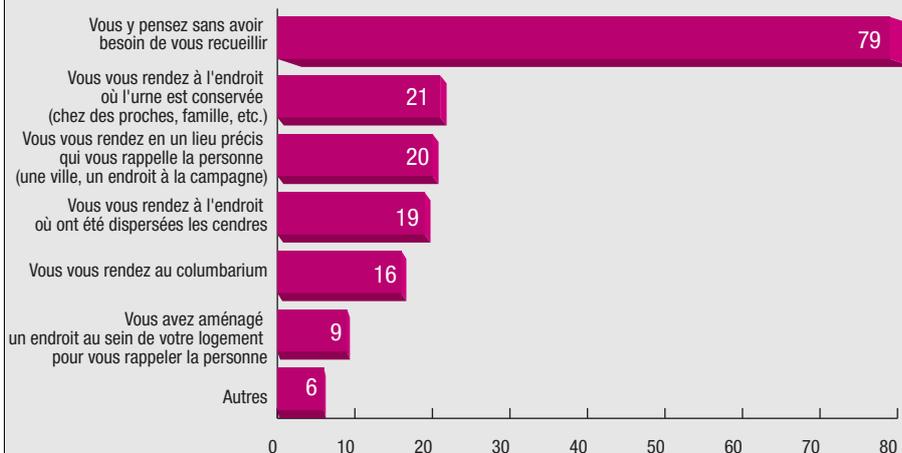
Si entretenir le souvenir consiste avant tout à se remémorer la personne défunte, il s'agit dans la plupart des cas d'une démarche naturelle, quotidienne, qui peut passer par une pensée, une sensation que l'on est susceptible d'éprouver à n'importe quel moment. À ce propos, les mentalités n'ont pas forcément évolué. De tout temps, la proximité de vie avec un être ne s'est jamais interrompue brutalement avec la survenue de sa mort. Il s'agit plus, à ce niveau, d'une mémoire qui fonctionne que d'une réelle volonté symbolique d'entretenir le souvenir. Il serait donc réducteur de penser que le cimetière ne joue plus aucun rôle. Visite au cimetière et entretien du souvenir peuvent constituer des formes d'action indépendantes. Il va de soi que si la première risque de reculer, sous un effet générationnel important, elle ne disparaîtra pas et ce, pour des raisons plus sociales que religieuses, en permettant notamment de réunir la famille. Internet pourrait également en être un complément, avec des sites consacrés à la personne défunte.

Plus de services, moins de produits

Puisque le psychologique domine l'ostentatoire, il est logique que la place du produit en tant que tel (cercueil, monument funéraire, capitons, plaques, vases) revête une importance moindre tandis que tout ce qui se rapporte à la cérémonie (organisation, atmosphère...) est fortement privilégié. C'est là toute l'ambivalence de l'image des pompes funèbres. Les services liés à la cérémonie, et donc à la ritualisation du deuil, apparaissent comme majoritairement satisfaisants. Par contre, l'art funéraire et son cortège de « produits » renvoient à l'image fortement contestée d'une commercialisation de la mort. C'est bien parce que le désir de ritualisation est encore très fort que les Français sont en demande de nouvelles pratiques sociales : la thanatopraxie, c'est-à-dire les soins de conser-

Le souvenir sans le recueillement

Si vous avez assisté à la crémation d'un proche dans les cinq dernières années, comment entretenez-vous aujourd'hui le souvenir de ce proche ? (en %)



Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2009.

vation et de présentation pratiqués sur le corps des défunts, les ambiances musicales, les projections de films... Les notions de service deviennent ainsi primordiales en France, comme c'est déjà le cas aux États-Unis.

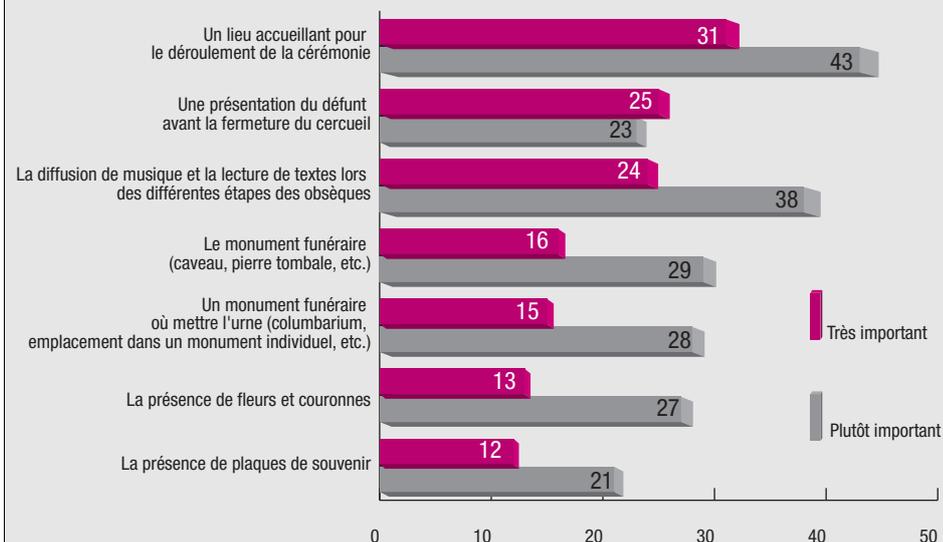
Tandis que sans effet d'âge, de religion ou de choix d'obsèques, presque 9 personnes sur 10 considèrent que le plus important lors des obsèques, c'est de bien accueillir les proches pendant et après la cérémonie (cela fait partie de l'hommage à rendre au défunt), 8 sur 10 pensent qu'il ne sert à rien de dépenser beaucoup d'argent pour un cercueil. C'est notamment l'avis des plus jeunes et des moins religieux. L'hommage à la personne décédée ne passe pas nécessaire-

ment par les caractéristiques du cercueil. Les éléments jugés les plus importants sont le choix du lieu de la cérémonie (74 %), la diffusion de musique et de textes (62 %) et la présentation du défunt avant la fermeture du cercueil (48 %). Les produits n'arrivent qu'ensuite. De même que le souvenir est de plus en plus une question personnelle, hors du cadre social, le cercueil est rejeté en tant qu'étendard des valeurs du « paraître », venant faire écran aux sentiments « vrais » qui ne sont pas, eux, censés être calqués sur des codes mercantiles.

L'impact de la montée de la crémation en France n'y est sans doute pas pour rien. Avant, les dépenses moyennes pour des obsèques avec crémation

Les services sont jugés plus importants que les produits

Lors d'obsèques, comment jugez-vous les éléments suivants ?... (en %)



Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2009.

étaient en général moins élevées que pour une inhumation. Les cercueils étaient moins nobles et donc moins chers, les cendres n'étaient pas toujours conservées en columbarium, il n'y avait pas de pierre tombale, ni de plaques et souvent pas de fleurs. De plus, les tarifs de la crémation étaient moindres que ceux de l'inhumation. Aujourd'hui, les écarts de tarifs tendent à se réduire parce que les sociétés de pompes funèbres cherchent à valoriser leur offre de service autour de cette pratique.

Donner un sens au choix des produits

L'essor des bouquets « produits et services » chez les professionnels du funéraire correspond à un univers immatériel spécifique. Dans la mesure où les achats s'intègrent dans un processus de ritualisation, produits et services doivent s'inscrire dans un même registre symbolique et dans un même système de valeurs. C'est pourquoi les Français, davantage impliqués dans les services funéraires (organisation, cérémonie), veulent également associer un imaginaire au choix des produits. Aujourd'hui, cette dimension immatérielle s'inscrit fortement dans la sensibilité à l'environnement. Il s'agit là d'une recherche de sens profond, plus personnel au rite. L'environnement doit certes être protégé mais il faut aussi que le corps retourne à la terre de la manière la

plus naturelle possible. Le cycle de vie de la personne défunte s'achève en accord avec les éléments terrestres. Certains professionnels du funéraire ont donc investi cette recherche de sens pour promouvoir leurs produits. Les débats sont vifs sur la réalité de ces prestations (cercueils en bois biologiques, en carton). Quoi qu'il en soit, le respect de l'environnement est le premier critère d'achat des Français de 40 ans et plus (38 % le citent en premier choix pour un cercueil destiné à l'inhumation, 50 % pour un cercueil destiné à la crémation). Le prix n'arrive qu'en deuxième position, suivi de loin par les notions de qualité et d'apparence. Le critère environnemental est plus souvent privilégié par les athées (50 % pour l'inhumation, 57 % pour la crémation) et par les personnes choisissant la crémation (respectivement 45 % et 53 %). Ces dernières privilégiaient déjà l'écologie pour expliquer leur choix de ce type d'obsèques; ce critère était la deuxième raison évoquée (26 %), la première étant « ne pas embarrasser la famille » (34 %). La crémation marque ainsi une volonté d'échapper à la marchandisation du décès pour se rapprocher de valeurs plus personnelles et plus naturelles. L'importance du critère écologique, propre aux deux types d'obsèques, contraste avec l'ordre des critères de la consommation, en général, qui privilégient d'abord la qualité, puis le prix et enfin le respect de l'environnement.

C'est bien parce que les obsèques s'inscrivent encore dans une démarche rituelle que la recherche de sens dans l'achat de ces produits est aussi forte. Il est vrai qu'elle est plus souvent le fait des classes aisées (sur-représentées chez les athées). ■

Pour en savoir plus

- Les données présentées sont principalement issues de l'enquête réalisée par le CRÉDOC au printemps 2009 auprès de 1 004 individus âgés de 40 ans et plus (méthode des quotas), pour le compte de la Chambre Syndicale Nationale de l'Art Funéraire (CSNAF). Les précédentes enquêtes pour la CSNAF avaient été réalisées en 2005 et 2007.

- « La mort, un commerce comme un autre? », Raphaël Berger, *CRÉDOC-Consommation et modes de vie*, n° 206, octobre 2007

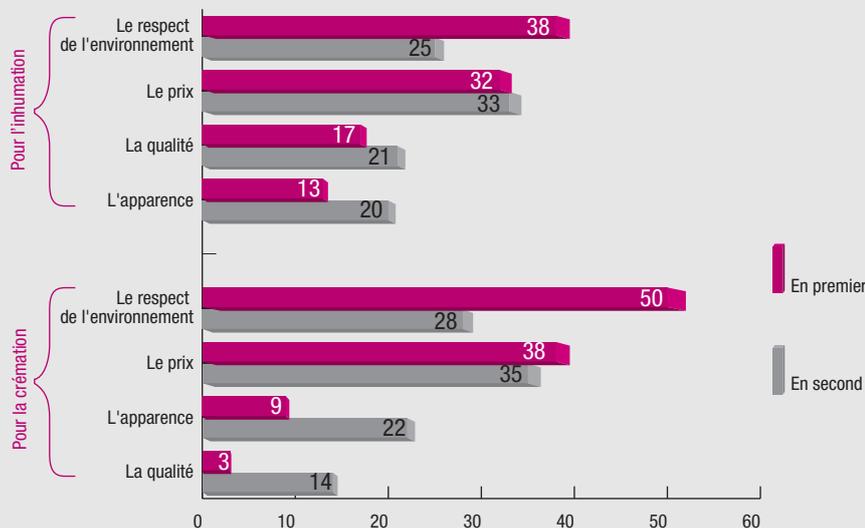
- « À la Toussaint, 51 % des Français de plus de 40 ans se rendent au cimetière », Nicolas Fauconnier, *CRÉDOC-Consommation et modes de vie*, n° 187, octobre 2005

- « Le cimetière remplit-il encore sa fonction? », Jean-Pierre Loisel et Franck Lehuédé, *CRÉDOC-Consommation et modes de vie*, n° 169, octobre 2003

- « La montée de la crémation : une nouvelle représentation de la mort », Jean-Pierre Loisel, *CRÉDOC-Consommation et modes de vie*, n° 162, mars 2003

Le 1^{er} critère de choix d'un cercueil : le respect de l'environnement

Selon vous, quels sont les premiers critères d'achat d'un cercueil destiné à l'inhumation ? À la crémation ? (en %)



Source : Les Français et les obsèques, CSNAF-CRÉDOC, 2009

CRÉDOC
Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

Directeur de la publication :
Georges Hatchuel

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques
Tél. : 01 40 77 85 01
relat-presse@credoc.fr

Diffusion par abonnement uniquement
31 euros par an
Environ 10 numéros

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Commission paritaire n° 2193
AD/PC/DC

www.credoc.fr